

duTrichard « Montem Tricardi (1), » enfin dans le traité rédigé par les chancelleries de France et d'Angleterre, en 1194, Mont du Trichard « Montis Tricardi, » tout comme en Guillaume-le-Breton (2).

De la sorte, au temps du roi Richard, quatre écrivains, dont l'un suivait Philippe-Auguste à la guerre et l'autre fut diplomate anglais, quatre écrivains, dis-je, non seulement ignorent que la forte place, prise par le roi de France, porte le nom de son rival, le roi d'Angleterre, mais, ce qui est concluant, fournissent, à l'unanimité, la forme vraie, officielle, partout connue, *Mont-Trkhard, Mont-du-Triehard*. Aussi, est-ce sur cette forme que le vieux Bulet, le premier qui ait eu l'idée d'une restitution sérieuse des origines celtiques, a basé une étymologie dont je parle plus loin.

Si je consulte les histoires rédigées en français, je lis dans les *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, à l'année 1188, Montrichart avec *t* et non *d* final, orthographe au moins remarquable.

Passons, mon cher Directeur, à une autre montagne du même vocable. Sise presque à l'entrée du Lyonnais, à la source du Verneau, au canton d'Amancey, dans l'arrondissement de Besançon, et plus abrupte même que son homonyme de Loir-et-Cher, cette montagne portait, comme celle-ci, un château très-fortifié, dont quelques ruines existent encore,

En face de ce MONTRICHARD, sur la rive gauche du Lison, s'élance la MONTHICHARDE, autre roche excessivement élevée et ardue, par laquelle se termine à {fie, sur la vallée de Nans, la montagne de Bélin. La croyance à de<sup>o</sup> riches trésors entassés dans les cavernes de cette Montricharde, semble faire croire à M. Delacroix, au savant ouvrage de qui j'emprunte ces détails, que les

(1) Se rapit inde gradu propero, *Montemque Tricardi*  
Obsidet . . . . .

*Philippid.*, lib. III.

(2) « In Turoica vero debet habere rex Francie civitalem Turonensem . . . et Icodum *Montis Tricardi*. » (*Pacta conventa inter PliUipp-Augustl. et Johann., fratrem Richard.*, ap. D.Bouq., XVII, 39 c.)